

A . I G O N I B A R R E T T

LOVE IS POWER,  
OU QUELQUE CHOSE  
COMME ÇA

*Nouvelles traduites de l'anglais (Nigeria)*  
*par Sika Fakambi*

ZULMA  
18, rue du Dragon  
Paris VI<sup>e</sup>

Titre original : *Love is Power, or Something Like That.*

Copyright © 2013, A. Igoni Barrett.

All rights reserved.

© Zulma, 2015, pour la traduction française.

Si vous désirez en savoir davantage sur Zulma

ou sur *Love is Power, ou quelque chose comme ça*

n'hésitez pas à nous écrire

ou à consulter notre site.

[www.zulma.fr](http://www.zulma.fr)



## *Chasseur de rêves*

---

Ce matin-là, comme chaque fois qu'il séchait l'école le matin, Samu'ila, quinze ans, poussa le panneau de verre de la porte battante et pénétra dans l'air réfrigéré du cybercafé. C'était une pièce tout en longueur, un ancien entrepôt reconverti, sans autre aération que celle de la porte d'entrée, immanquablement close. En hauteur sur les murs aux extrémités, deux climatiseurs vétustes trépidaient et sifflaient dans le flux du courant électrique en crachouillant des nuages de givre. Une lumière livide, crue, ruisselait du plafond, et un tapis rouge pelucheux, élimé jusqu'au brun en son milieu à cause des piétinements, recouvrait le sol. D'un bout à l'autre de la pièce s'alignaient deux rangées de tables en bois, surmontées de postes informatiques. Sous les tables se dressaient des unités centrales et des onduleurs, aux voyants lumineux rouges, verts et jaunes, clignotant, et par terre, à l'endroit où le rouge du tapis gardait encore l'éclat du jour de sa sortie d'usine, un

enchevêtrement sinueux de fils électriques se déversait de toutes parts.

Les murs étaient placardés d'affiches rappelant à l'ordre les fraudeurs, spammeurs et hackers en tous genres. Lorsque Samu'ila s'arrêta devant le bureau d'accueil, il aperçut au mur l'une de ces affiches, une nouvelle, qui disait :

*Nous avons le plaisir de vous faire l'annonce  
du nouveau tarif de navigation en ligne  
pour la nuitée : 250 !  
Nous vous garantissons  
que vous allez certainement  
Profiter d'une excellente nuit avec nous,  
Comme pas possible.  
Nous sommes ici pour faire un différent  
Signé : La Direction*

L'employée d'accueil était une jeune femme, très jolie. Elle portait un jean bleu ciel, qui la moulait de la taille jusqu'aux chevilles, avec un dos-nu rose dont le décolleté plongeant fit ravalier son souffle à Samu'ila : il voyait tout jusqu'aux aréoles. Au sommet de sa tête se dressait un postiche bien raide, en mèches de cheveux synthétiques. Ses pieds – avec leurs longs ongles recourbés au vernis couleur de Smarties – étaient juchés sur le bureau, chevilles croisées. Elle lisait un livre de poche à la couverture tape-à-l'œil,

qu'elle tenait tout près de son visage comme un miroir de poche. Samu'ila toussota pour attirer son attention. Elle ne leva pas les yeux de son livre. Il avait l'habitude.

« Vous lisez quoi aujourd'hui, Tantie ? »

« *Le Brasier de l'amour* », répondit-elle. Puis, soupirant, elle descendit d'un mouvement leste ses pieds du bureau et posa brutalement le livre sur la table. « Vous là, vous n'allez jamais me laisser tranquille ? » lança-t-elle d'un ton sec en levant les yeux vers lui. À l'instant où elle le reconnut, ses pupilles brasillèrent et elle dit : « Encore toi », d'une voix atone, résignée. « Tu ne fréquentes jamais l'école ou bien ? Tu veux combien de temps aujourd'hui ? »

Samu'ila avança la main, pouce plié.

« Quatre heures. »

La fille lui tendit le ticket d'une main, et de l'autre fit disparaître l'argent dans le tiroir du bureau. Puis elle annonça, d'une voix psalmodiante comme si elle récitait son catéchisme :

« L'imprimante est hors service. Si l'ordinateur plante, redémarrez. Si la page refuse de s'ouvrir, je ne suis pas le serveur d'accès. S'il vous plaît, ne me dérangez pas pour n'importe quoi. »

Comme il avait l'habitude, Samu'ila dit : « Je sais. »

Elle ramassa son livre, remonta ses pieds sur le bureau. Samu'ila se pencha pour voir l'heure sur

son téléphone portable, qu'elle avait posé devant elle. Il était huit heures vingt-trois – il se redressa, jeta un coup d'œil dans la salle – et déjà le cyber-café était presque complet. Il vit un poste inoccupé dans le fond. En s'avançant pour y prendre place, il s'engouffra dans une rafale d'air glacial ; l'ordinateur qu'il avait choisi était pile dans la trajectoire du deuxième climatiseur. Il fit mine d'ignorer le froid, tira le siège vers lui, s'assit, fit craquer les articulations de ses doigts, expira un grand souffle à travers ses lèvres pincées, rapprocha le clavier et tapa le mot de passe inscrit sur son ticket. L'écran revint à la vie en quelques clignotements. Un grand sourire aux lèvres, Samu'ila pénétra pianotant à l'intérieur du royaume fantasmagorique du World Wide Web.

Un message hors ligne s'affichait dans sa boîte Messenger.

*Où es-tu ? J'ai besoin de tchatter avec toi ! S'il te plaît !!! Plein de bisous.*

C'était Ben. Ben : le veuf sexagénaire avec qui il avait fait connaissance trois semaines plus tôt, dans un tchat room de rencontre en ligne. Ben : le riche retraité américain, sans enfant mais avec cinq chiens. Ben : le vieil homme esseulé prêt à faire n'importe quoi pour lui, Samu'ila. Du moins, c'était ce qu'il disait.

Une fenêtre de messagerie instantanée surgit. La sonnerie se manifesta à l'écran, son coupé, une

fois, deux fois, trois fois.

*Tu es là ?*

Samu'ila pianota sa réponse.

*Oui mon cœur.*

*Mon ange ! Où tu étais passée ? J'ai attendu une éternité que tu reviennes en ligne...*

*Je suis troooop désolée mon chéri coco, j'avais des soucis à la maison. Tu m'as tellement manqué !*

*Tu m'as manqué aussi ! Surveille ton écran... j'ai une belle surprise pour toi !*

Samu'ila attendit, les doigts suspendus au-dessus du clavier. Comme la fenêtre du tchat demeurait inactive, il posa les mains au sommet de son crâne, y entrelaça ses doigts, et s'appuya au dossier de son siège. Il étouffa un bâillement tandis que son regard parcourait la salle. Son attention fut attirée par une scène à l'entrée : le type installé au poste le plus proche du bureau d'accueil parlait à quelqu'un au téléphone portable. Il parlait d'une voix forte, sans retenue : coordonnées bancaires, références professionnelles et montants de rémunération s'épanchaient par sa bouche. Sa main gauche gesticulait tandis que la droite se cramponnait au téléphone dans lequel il jacassait ; cette main qui battait l'air ne cadrait pas avec le ton enjôleur de la voix. Un sourire s'épanouit sur le visage de Samu'ila, qui se délectait de l'accent prononcé du bonhomme, de ses américanimes forcés ; mais le sourire s'évanouit lorsque le type

balança son portable sur la table et, dans un cri de joie, se dressa d'un bond pour s'en taper cinq.

Samu'ila redirigea son regard vers l'écran, cherchant la juste phrase pour dire le mélange de surprise et de reconnaissance auquel s'attendait son interlocuteur. C'est alors qu'une requête de conversation par webcam apparut. Machinalement, Samu'ila cliqua sur ACCEPTER, sans se rendre compte de ce qu'il faisait, quand soudain une grande paire d'yeux papillonnants surgit devant lui.

« Ah ! » s'écria-il, se reculant sur son siège dans un tressaut de frayeur.

Les yeux regardaient fixement Samu'ila, pupilles d'un gris digital, blancs reluisants. Puis ils s'éloignèrent de l'objectif de la caméra, qui fit le point sur le visage de Ben. L'image de la webcam était graineuse, les mouvements ralentis et syncopés, et la peau de Ben d'une pâleur de profondeurs marines, au milieu des ténèbres qui lui encadraient le visage.

Samu'ila leva la main, se pinça le nez, le tirailla, se gratta la joue. Ces yeux à l'écran, si lointains et cependant si proches, lui donnaient l'impression d'être tout à coup mis à nu, découvert. Puis Ben baissa les yeux, la tête, et dans la fenêtre de tchat une éclaboussure de texte en grands caractères rouges apparut.

*Tu me vois ?*

Samu'ila cessa de retenir son souffle et jeta un coup d'œil autour de lui pour s'assurer que personne ne se rendait compte de l'embarras où il se retrouvait. Quand son regard revint se poser sur l'écran, il y avait déjà toute une tartine de nouveaux messages instantanés. Laissons le vieillard souffrir un peu un peu, se dit-il. Il observa un moment le visage qui s'affichait sur son écran, les sourcils en broussaille, le nez aux pores dilatés, les narines pincées, les poches de peau décolorée sous les yeux globuleux. Ce n'est que lorsque Ben commença à lui envoyer des « s'il te plaît » s'étirant sur toute la largeur de la fenêtre de tchat que Samu'ila se laissa amadouer, et tapa sa réponse.

*Je te vois.*